

politique et l'amour de la justice et de l'humanité - et la rage que j'éprouve devant la complaisance et la duplicité avec laquelle les "démocraties" britannique, américaine et française considèrent l'intervention allemande [en Espagne] du même oeil que s'il s'agissait d'un bataillon de volontaires de la Brigade internationale..."

Quand, comment et pourquoi Norman a-t-il "dépassé" ces vues politiques simplistes? Voilà une question à laquelle la correspondance familiale et l'interrogation à laquelle il a été soumis en janvier 1952 ne permettent pas de répondre pleinement. "Je n'ai pas, dit-il, eu de soudaine illumination comme saint Paul en a eue." Mais, il a quand même fini par voir que la tyrannie à laquelle les Russes étaient soumis était pire que celle qui existait avant la Révolution et nullement justifiée par les conditions sociales. Il a également prétendu, quoiqu'un peu tard, qu'il avait trouvé "répugnants" les procès des trotskystes. Je ne me souviens pas qu'il ait discuté du pacte Hitler-Staline de 1939, mais sa femme a affirmé que cela avait été un tournant décisif pour tous les deux. Norman a expliqué quant à lui que, dans sa quête de vérité historique, il s'était servi du marxisme "comme d'un rayon X". Toutefois, il en vint progressivement à considérer celui-ci comme inapproprié en tant que philosophie de vie, guide d'action politique ou comme clé de compréhension de ce qui maintient le "tic tac" de l'histoire.

On trouve également dans ses rapports diplomatiques la preuve que Norman est parvenu à dépasser le stade du marxisme élémentaire car ses jugements des hommes et des événements sont loin d'être naïfs même si la naïveté est la seule excuse que la GRC était prête à alléguer pour justifier son choix de certains amis de gauche et son opiniâtre loyauté à leur égard. Quant à lui, il préférerait nettement paraître naïf ou étourdi que de devoir exposer ses compagnons du début à l'embarras et à la gêne qu'on lui infligeait car, selon lui, ils n'étaient pas plus coupables de motifs ignobles qu'il ne l'était lui-même.

Norman a dit à Ferns que, après l'interdiction du parti, en 1939, il avait craint que lui et son ami de toujours, Charles Holmes, ne fussent arrêtés. Cependant, au moment où il est entré aux Affaires extérieures, en 1939, il avait restreint énormément ses contacts avec les communistes et ses anciens compagnons de route, notamment Alexander MacLeod et Philip Jaffe. Il noua une nouvelle amitié étroite avec Ferns qui, bien que n'étant pas membre du parti communiste, n'en poursuivait pas moins sa carrière d'historien "marxiste" et de sympathisant du parti (lettre). Cela se passait toutefois au moment où Ferns était attaché au Bureau du premier ministre et leurs relations se sont espacées plus que ne l'aurait justifié la simple distance après que Ferns eût été remplacé par Norman Robertson. Lorsque, après la guerre, Norman rendit visite à Cambridge à Victor Kiernan, qui